

Vos prochains rendez-vous MANCA ...

APERITIF MUSICAL

Chez Harmonia Mundi Boutiques
33 rue de l'Hôtel des Postes, Nice

SAMEDI 19 NOVEMBRE à 18h00

Avec la compositrice **Ana Lara** et le directeur artistique des Percussions de Strasbourg **Jean-Paul Bernard**
Entrée libre

CONCERT SYMPHONIQUE

A l'Opéra Nice Côte d'Azur

SAMEDI 19 NOVEMBRE à 20h30

Orchestre Philharmonique de Nice

Direction **Pierre-André Valade**

Ana Lara "Atanor"

Henri Dutilleux "The Shadows of time"

Steve Reich "The Four Sections"

OPERA POUR VOIX SEULE

Au Théâtre Francis Gag (Vieux-Nice)

DIMANCHE 20 NOVEMBRE à 17h30

ISMENE

de **Yannis Ritsos**

et / avec **Marianne Pousseur**

musique **Georges Aperghis**

Retrouvez le programme complet ainsi que la billetterie sur

www.cirm-manca.org

le CIRM / MANCA est également sur **Facebook** !



Agora fm, partenaire du Festival MANCA



5 EUROS POUR "TOUS" !
DU 18 AU 24 NOV. 2011

Vendredi 18 novembre 2011

JOURNEE SPEDIDAM



SPEDIDAM

les droits des artistes-interprètes

Auditorium de la BMVR

Intervenants : **François Paris** (directeur du CIRM) et **Frédéric Fuochi** (BMVR)

14h00 **RENCONTRE/CONFERENCE** MUSIQUE CONTEMPORAINE : rupture ou continuité. En quoi la musique d'aujourd'hui va nourrir le répertoire de demain.

16h00 **RENCONTRE/CONFERENCE** Présentation du partenariat CIRM-BMVR concernant le PROJET DE NUMERISATION DE LA COLLECTION DE DISQUES ANCIENS DE LA BMVR. Les nouvelles technologies au service de la sauvegarde du patrimoine.

18h00 Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain (MAMAC)

THEÂTRE MUSICAL

GIARDINO DELLA PAROLA

de **Luciano Berio** / par **Isabel Soccoja** mezzo

mise en scène de **Christine Dormoy**

19h30 Théâtre National de Nice (Salle Pierre Brasseur)

CONCERT MUSIQUES MIXTES

DU COTE DU MEXIQUE

Ensemble Icarus

direction **Franco Fusi**

J. Giroudon et **J-F Estager** / **A. Lara** / **J. Torres Maldonado** / **A. Fuentes** / **P. Leroux**

21h30 Théâtre National de Nice (Salle Pierre Brasseur)

MUSIQUE ET DANSE

PLEIADES

de **Iannis Xenakis**

Avec **ensemble l'Abrupt** et **Les Percussions de Strasbourg**



www.nice.fr



Vendredi 18 novembre, 18h

Au MAMAC, Nice

**CREATION
VERSION MUSEE**

THEÂTRE MUSICAL

GIARDINO DELLA PAROLA

de **Luciano Berio** / par **Isabel Soccoja** mezzo

mise en scène de **Christine Dormoy**

Collaboration artistique **Isabel Soccoja** et **Nicolas Déflache**, Lumière **Éric Soyer**, Vidéo **Dominique Aru**, Scénographie **Philippe Marioge**, Son **Nicolas Déflache**, Costumes **Jean-Philippe Blanc**, concepteur Opéra national de Bordeaux, Réalisation costumes **Ateliers de l'Opéra national de Bordeaux**, Régie générale et régie lumière **Jean-Pierre Michel**, Assistanat à la mise en scène **Céline Bénard** et **Elodie Brémaud**

Ensemble vocal enregistré / filmé : **Sevan Manoukian** soprano, **Thierry Cantero** ténor, **Paul Alexandre Dubois** baryton, **Wahid Lamamra** basse

Ensemble instrumental enregistré : **Agnès Bonjean** piano, **Claire Parruitte** violon et alto, **Isabelle Veyrier** violoncelle, **Nicolas Vallette** flûte, **Laurent Berthomier** clarinette et **Élodie Adler** harpe.

C'est la naissance du théâtre musical de Luciano Berio qu'incarne ici Isabel Soccoja. La pièce commence comme un concert sur les partitions inspirées des mélodies populaires d'Arménie, d'Italie, d'Ecosse etc. Un à un, comme échappés d'une peinture naïve, entrent en scène quelques éléments : le vent se lève sur les voyelles de Martin Luther King, trois pommes passent... Avec une pomme précisément, se joue "Sequenza III", partition a capella déclinant, entre parlé et chanté, tous les registres du rire. Sur le poème de Sanguineti, composé d'extraits de Joyce, Marx, Dante, Barthes et la Bible, la pièce radiophonique "A-ronne" agrandit ce "Jardin de la Parole" par une fresque vocale inventoriante de A à Z "quoi du langage et quoi du corps".

L'exploration des langages par Berio marque les années 60. A Milan, aux côtés de philosophes, de poètes, de compositeurs, il expérimente chez Cathy Berberian la façon dont le texte et le comportement vocal agissent l'un sur l'autre, à la manière de ce qui arrive dans le chant et le langage de tous les jours. Entre texte et comportements vocaux s'ouvrent alors des possibilités infinies de discours et du chant humains. Berio, c'est, comme le disait Michel Guy : "le plus éclatant démenti au stéréotype qui voudrait que la musique contemporaine soit incompatible avec le plaisir". La vocalité chez Luciano Berio est à la fois un travail sur la langue et une exploration ludique décoiffante. La voix chantée, les voix chantées, droites ou vibrées du bel canto, la voix quotidienne qui émet des sons pleure, tousses, rit. Un rire peut se transformer en «colorature». Cette vocalité s'est élaborée à partir des années 1960, comme la «substance même de ce qu'est la musique» avec John Cage et Cathy Berberian, dans la dynamique du laboratoire de phonologie, créé par Berio et Umberto Eco à Milan. Dans le réseau des soupirs, des accents et de l'intonation, le sujet surgit toujours dans la vocalité emportant grâce à la voracité de sa bouche un morceau du principe de vie initial : le désir. Avec ce désir si cher à Jankélévitch dans ses conférences sur la tentation, la philosophie n'est jamais loin de la musique. Précisément dans ce corps à corps entre la soliste et la voix, il y a un moment dans le langage où le mot devient une seule et même chose avec ce qui est nommé.

Luciano BERIO (1925 Oneglia / Rome Italie – 2003)

Compositeur

Luciano Berio étudie la musique au Conservatoire Verdi de Milan où il suit les cours de Paribene et Ghedini pour la composition et ceux de Votto et Giulini pour la direction d'orchestre. En 1955, il fonde avec son ami Bruno Maderna le studio de phonologie de la R.A.I (Radio-télévision italienne) à Milan. A partir de 1960 il donne des cours à Darmstadt, à Dardington, au Mill's College (Californie), à Harvard, à l'université Columbia. Il s'intéresse au rock et au folk, leur consacrant des essais et les mêlant dans le creuset de sa musique, laquelle est une musique libre, sans frontières. Berio a sondé, d'abord dans la clarté de l'intuition, puis prudemment, lucidement, des domaines originaux et longtemps oubliés de notre culture occidentale, en particulier celui de la voix. Il libère une expression verbale souvent affective, spontanée, immédiatement descriptive : murmures, cris, souffles, pleurs, bruissements, onomatopées attachées à la vie corporelle. Circles (1960) ou encore la série des séquences, pour instruments solistes, inventent dans un jeu de manipulations et de métamorphoses, des formes nouvelles, et il en va de même pour la série parallèle des Chemins. Voix ou instruments sont poussés à l'extrême limite de leur virtuosité, arrachés à leur tradition, élargis. Epifanie (1961), suit la même évolution : textes de poètes, écartelés, au bord du tragique. Harmoniste raffiné dans Folk Songs, Berio se montre en maître de la technique de la variation dans la série des Chemins, où des commentaires variés à l'infini laissent apparaître des " collages ". Passaggio (1962), Laborintus II (1965), Recital I (1972) sont des approches très personnelles du théâtre musical. En effet, il semble être imprégné de tout ce qui vit, pour le laisser réapparaître tôt ou tard. Coro (1976) est sans doute l'un des sommets de son œuvre, une anthologie de l'homme, de son aventure et de son paysage intérieur. A la fin des années 70, Berio intègre la première équipe de l'IRCAM. Jusqu'en 1980, il assume le poste de responsable de la musique électroacoustique avant de créer un nouveau studio à Florence, Tempo reale, dont il est le directeur. Il ne cesse de dialoguer avec l'histoire musicale, en faisant des orchestrations de pièces de Mahler ou Brahms, reconstruit la 10ème Symphonie de Schubert (Rendering) ou l'Orfeo de Monteverdi (Orfeo II), et fait des allusions stylistiques et des citations directes dans ses propres œuvres, technique déjà manifeste dans la Sinfonia de 1968.

Isabel SOCCOJA

Mezzo-soprano

Isabel Soccoja a obtenu des prix de piano, de formation musicale, de musique de chambre et d'opéra aux Conservatoires de Reims et de Paris. Elle est lauréate des Schubertiades de la Fondation pour la voix de France Télécom. Elle a été invitée au théâtre du Châtelet, à l'Atelier du Rhin, au Centre Georges Pompidou, à l'Opéra de Reims, de Besançon... et chante le Requiem, la Messe du couronnement, la Messe en ut de Mozart, le Dixit dominus de Haendel... Elle interprète aussi régulièrement les Chansons madécasses de Ravel, Pierrot lunaire de Schönberg, Le Marteau sans maître de Boulez, Khoom de Scelsi. Elle chante fréquemment dans les festivals et travaille avec les compositeurs de notre temps : Luis de Pablo, Tan Dun, Kaija Saariaho. Elle a enregistré Indianer Lieder avec Stockhausen et interprété la Sequenza et les Folksongs de Berio sous sa direction à Radio France. L'intérêt qu'Isabel Soccoja porte à la musique des XXème et du XXIème siècles l'amène à collaborer avec divers ensembles (2e2m, l'itinéraire, l'Ensemble Intercontemporain). Avec l'ensemble vocal Voxnova, elle réalise des tournées dans le monde entier (au Japon, à Taiwan, à Turin...). Elle a chanté la Deuxième Dame dans "La Flûte enchantée" en 1998 et Vincenette dans "Mireille" de Gounod en 1999 à l'Opéra de Toulon. En 2000, elle a créé "Kopernicus" de Claude Vivier, mis en scène par Stanislas Nordey et dirigé par Pascal Rophé à Banff, et "Lumière brisée" de Gualtiero Dazzi au Gmem de Marseille et à l'Ircam.

Giardino della parola

Le début

Mémoires populaires et mémoires de timbres

Comme une balade stylistique entre voix, instruments incluant le piano solo que la chanteuse interprète sur scène, Isabel Soccoja chemine entre les timbres avant d'entrer dans le vif du sujet : la voix, a capella.

Folksongs pour voix et petit ensemble : harpe, alto, violoncelle, clarinette, percussion, flûte

Canzoni popolari voix et piano

Chamber Music (extraits) voix et harpe, clarinette, violoncelle

extraits Brin et Erderklavier pièces pour piano

O King voix et petit ensemble : piano, violoncelle, violon, flûte, clarinette

Le milieu

Sequenza III La Sequenza pour voix seule, ouvre le théâtre pour les oreilles. Il s'agit pour Berio d'une structuration des différentes formes du rire : un corps à corps entre la soliste et sa propre voix, radiographie de la conscience où quarante-quatre attitudes émotionnelles se succèdent en une multitude de sentiments rassemblés en un seul individu.

La fin

A-Ronne Kaléidoscope musical et philosophique, A-Ronne, initialement composée dans l'idée d'une pièce radiophonique pour 5 voix d'acteurs. A Ronne est incarnée ici par une seule cantatrice : Isabel Soccoja au centre de l'univers polyphonique qui fait vibrer l'espace. On croit entendre : une cantate de Bach, une liturgie, une chanson populaire à l'italienne, un jingle de jazz... Le poème d'Eduardo Sanguineti est le creuset d'une multiplicité de langues et de voix. Le texte est une tour de Babel, la musique de Berio une fête !

Textes sources

dont le poème de Sanguineti reprend les premières phrases

In my beginning is my end. In succession

house rise and fall, crumble,

are extended,

are removed, destroyed, restored, or in

their place is open field, or a factory, or aby-pass. *Il y a la rase campagne, ou une usine, ou un chemin détourné*

Old stone to new building, old timber tonew fires, *La vieille pierre va aux bâtiments neufs, la vieille charpente*

Old fires to ashes, and ashes to the earth which is already flesh, fur and faeces, bone

aux feux nouveaux, les feux anciens s'en vont en cendres, et les cendres dans la terre qui est déjà chair, fourrures et fèces,

of man and beast, cornstalk and leaf.

houses live and die : there is a time forbuilding

And a time for living and for génération

And a time for the wind to break the loosened pane

And to shake the wainscot where the fieldmouse trots

EAST COKER, FOUR QUARTETS - T.S. ELIOT

En mon commencement est ma fin. tour à tour

Des maisons s'élèvent et tombent, s'écroulent,

sont agrandies,

Enlevées, détruites, restaurées, ou à leur place

Il y a la rase campagne, ou une usine, ou un chemin détourné

La vieille pierre va aux bâtiments neufs, la vieille charpente

aux feux nouveaux, les feux anciens s'en vont en cendres, et les cendres dans la terre qui est déjà chair, fourrures et fèces,

Os de l'homme et de la brute, tige de blé et feuille

Les maisons vivent et meurent : il y a un temps pour bâtir,

Un temps pour vivre et engendrer

Un temps, pour le vent, de briser le carreau disjoint

Et pour ébranler la boiserie où le mulot trotte

diro de l'altre cose ch'i v'ho scorte.

Au milieu de chemin de notre vie

je me retrouvai par une forêt obscure

car la voie droite était perdue.

Ah dire ce qu'elle était est chose dure

cette forêt féroce et âpre et forte qui ranime la peur dans ma pensée !

Elle est si amère que mort l'est à peine plus

mais pour parler du bien que j'y trouverai, je dirai des autres

choses que j'y ai vues

L'ENFER, LA DIVINE COMEDIE - DANTE

Steht : Im Anfang war das Wort! hier Stock'

ich schon ! Wer hilft mir weiter fort ? Ich

kann das Wort so hoch unmöglich schätzen,

Ich muB es anders übersetzen, Wenn

ich vom Geiste recht erleuchtet bin. Geschrieben

steht : Im Anfang war der Sinn.

Bedenke wohl die erste Zeile, DaB deine

feder sich nicht übereile ! Ist es der Sinn,

der alles wirk und schafft ? Es sollte stehn :

Im Anfang war die Kraft ! Doch, auc indem

ich dieses niederschreibe, schon warnt

mich was, daB ich dabei nicht bleibe, mir

hilf der Geist ! Auf einmal seh'ich Rat und

Gespenst geht um in Europa - das Gespenst

des Kommunismus. Alle Mächte des

alten Europa haben sich zu einer heiligen

hetzjagd gegen dies Gespenst verbündet,

der Past und der Zar, Metternich une Guizot,

französische Radikale und deutschePolizisten.

Il est écrit : Au commencement était le verbe ! Ici je m'arrête

déjà ! qui me soutiendra plus loin ? Il m'est impossible d'estimer

assez ce mot, le verbe! il faut que je le traduise autrement, si

l'esprit daigne m'éclairer ! Il est écrit : Au commencement était

l'esprit ! Réfléchissons bien sur cette première ligne, et que la

plume ne se hâte pas trop. Est-ce bien l'esprit qui crée et

conserve tout ? Il devrait y avoir : Au commencement était la

force ! Cependant tout en écrivant ceci, quelque chose me dit

que je ne dois pas m'arrêter à ce sens. L'esprit m'éclaire enfin !

L'inspiration descend sur moi, et j'écris consolé : Au commencement

était l'action !

FAUST – GOETHE

Un spectre hante l'Europe : le spectre du communisme.

Toutes les puissances de la vieille Europe se sont unies en

une Sainte Alliance pour traquer ce spectre : le pape et le tsar,

Metternich Guizot, les radicaux de France et les policiers d'Allemagne.

MANIFESTE DU PARTI COMMUNISTE - MARX - EGENS

s'il existe un commencement de la chaîne, si la métaphore

comporte un terme générateur (et par conséquent privilégié) à

partir duquel le paradigme se construit de proche en proche, il

faut au moins reconnaître que l'histoire de l'Oeil ne désigne

nullement le sexuel comme un terme premier de la chaîne.

ESSAIS CRITIQUES - BARTHES

Nel mezzo del cammin di nostra vita

mi ritrovai per una selva oscura,

ché la diritta via era smarrita.

Ahi quanto a dir qual era è cosa dura

esta selva selvaggia e aspera e forte

che nel pensier rinova la paura!

tant'è amara che poco è più morte ;

ma per trattar del ben ch'i' vi trovai,

Vendredi 18 novembre, 19h30

Au Théâtre National de Nice, Salle Pierre Brasseur

CONCERT MUSIQUES MIXTES DU COTE DU MEXIQUE

L'Ensemble ICARUS

direction **Franco Fusi**

Silvia Sipinnato Soprano **Giovanni Mareggini** flûte

Mirco Ghirardini clarinette **Paolo Ghidoni** violon

Giorgio Casati violoncelle **Kumi Uchimoto** piano

Simone Beneventi percussions

James GIROUDON & Jean-François ESTAGER "Geste immobile" (2007)
pour percussion et électronique 12'

Ana LARA "Malgré la nuit" (2011)
co-commande GRAME / CIRM

Monica Gil Giraldo, réalisatrice informatique musicale
pour percussions, piano et électronique 10'

Javier Torres MALDONADO "Iridiscente" (2011)
commande du Sistema Nacional de Creadores de Arte de Mexico
Max Bruckert réalisateur informatique musicale
pour percussions, piano, vidéo et électronique 10'

entracte

Arturo FUENTES "Omaggio" (2011) Première française
pour flûte et piano 9'

Philippe LEROUX "Voi(Rex)" (2002)
pour voix, flûte, clarinette, percussions, piano, violon, violoncelle et électronique 23'

Technique GRAME et CIRM **Camille Giuglaris**, ingénieur du son
et **Mónica Gil Giraldo**

2011 devait être l'année du Mexique en France. On sait que celle-ci a été annulée pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la Culture. Centre National de Création Musicale, le CIRM articule sa programmation avec une ou deux années d'avance pour permettre aux compositeurs de disposer du temps nécessaire pour écrire leurs partitions. C'est donc en collaboration avec le GRAME, autre Centre National de Création Musicale, que nous présentons ce programme franco-mexicain imaginé il y a deux ans. C'est un ensemble italien "Icarus" qui l'interprétera prouvant ainsi, s'il en était encore besoin, que la musique et les arts en général ne connaissent décidément pas les frontières....

ENSEMBLE ICARUS

L'ensemble ICARUS naît grâce à des jeunes déjà très engagés dans une activité internationale ou dans le domaine de (1996, 2003), Festival Donatoni (1995/1996), Forum Manuel Enriquez (2002) à Mexico, Teatro Colon de Buenos Aires (1998) en Argentine, Gaudeamus Week (1998) à Amsterdam, Huddersfiel Contemporary Music Festival (2002), Festival Musica 2000 (Cardiff) en Angleterre, Art Festival of the New Generation (ensemble en résidence) à Tokyo (2000), Biennale de Zagreb (2001/2003), UK for NY à New York (2001), Festival Manca à Nice (2000), Musikhochschule et Gasteig à Munich et Theaterhaus Pragsattel de Stuttgart en Allemagne, SonorFestival à Baku en Azerbaïdjan (2003), Roumanie, Moldavie, Maltefest... et italiennes (Teatro alla Scala, Milano Musica, Nuove Sicronie, Scuola Civica, Societa' Cantelli à Milan, Spaziomusica à Cagliari, Spazionovecento à Cremona, l'enseignement. L'Ensemble s'est exécuté lors d'importants festivals, prestations étrangères (Festival Cervantino Teatro Regio e Camerata Musicale Casella à Turin, « Cantiere Internazionale dell'Arte » à Montepulciano, « Musica su piu' dimensioni » à Palerme, Interensemble à Padoue, Di Nuovo Musica à Reggio Emilia, RomaEuropa Festival, Nuova Consonanza, Musica Verticale à Rome, Traiettorie Sonore à Côme, Sonopolis/Teatro La Fenice à Venise, Societa' Barattelli à L'Aquila, Teatro Storchi à Modène...). D'autre part, l'ensemble Icarus a procédé à des enregistrements chez Ricordi, Ariston, Sincronie, Spaziomusica, La Bottega Discantica, Stradivarius ainsi que pour la Rai, la NHK (japon), les radiotélévisions hollandaises, roumaines, argentines et mexicaines. D'importants compositeurs, chefs (Giorgio Bernasconi, Renato Rivolta, Juan Trigos, Pierre-André Valade, Jonathan Webb parmi les autres) et metteurs en scène (Danièle Abbado, Lorenzo Mijares et Yoshi Oida) ont écrit et collaboré avec l'Ensemble. Depuis le 2003, Icarus est en résidence près du Teatri di Reggio Emilia. (www.icarusensemble.com)

James GIROUDON

Compositeur

Né à La Tour du Pin en Isère. Diplômé en histoire de l'art, en sociologie et en sciences de l'éducation à l'université de Lyon. Diplômé de la classe de Pierre Schaeffer et Guy Reibel au CNSM de Paris. Professeur à l'ÉNEM de Saint Etienne de 1982 à 1990 où il crée la classe de musique électroacoustique. Chargé de cours en 1992 à l'Université de Caen (licence Arts du Spectacle). Fonde en 1981 le GRAME à Lyon avec Pierre-Alain Jaffrennou. Il en assure depuis cette date la codirection. Crée à Lyon, en 1992, le Festival Musiques en Scène qui est biennalisé en 2002. Commissaire de 1998 à 2006, avec Thierry Raspail, de l'exposition d'art sonore "Musiques en Scène" au Musée d'Art Contemporain de Lyon. Il est invité en tant que curateur à l'édition 2000 du festival du Belluard à Fribourg (Suisse). Responsable d'une rubrique "musiques contemporaines" dans le "Bloc Notes de la Mapra (Maison des Arts Plastiques Rhône-Alpes)" depuis septembre 2001. Compose des musiques électroacoustiques pour le concert et les grands spectacles musicaux, des oeuvres mixtes pour solistes, ensembles instrumentaux et dispositifs. A écrit plusieurs musiques pour le théâtre musical. Ses oeuvres ont été données en création par les ensembles Aleph, TM+, 2e2m, Archaeus (Bucarest), Alter Ego (Rome), les Neue Vocalsolisten Stuttgart, les Solistes de Lyon-Bernard Tétu, les Percussions Claviers de Lyon, l'Ensemble Orchestral Contemporain, ainsi que par de nombreux solistes, J-P. Robert, M. Barbetti, E. Grard, D. Kientzy, J. Siot, Y-P. Yang... Ses oeuvres sont jouées régulièrement à l'étranger, dans le cadre des tournées de concerts de Grame, et sur l'invitation de festivals, notamment en Europe, en Chine et au Canada.

Jean-François ESTAGER (1949)

Compositeur

Depuis 1983, il est compositeur permanent à Grame où il développe des actes de formation, d'initiation et de création à caractère pédagogique auprès des écoles primaires, des collèges et des lycées. Il est responsable pédagogique d'une unité de valeur de licence "musique/image" à l'Université de Caen.

Il écrit des oeuvres pour le concert, musiques électroacoustiques, instrumentales et à dispositifs numériques. Il collabore avec différents solistes, Barre Phillips, Alain Joule, Daunik Lazro, Michel Doneda, avec le contrebassiste Jean Pierre Robert, le saxophoniste Daniel Kientzy et Jean Luc Rimey Meille percussionniste. Il collabore avec différents ensembles: les Percussions Claviers de Lyon et l'Ensemble Orchestral Contemporain à Lyon, Aleph, Tm+ et 2e2m à Paris, Arraymusic à Toronto, l'ensemble Archaeus en Roumanie. Il écrit des musiques de spectacle de théâtre (François Bourgeat, Bernard Meulien), de danse (Pierre Deloche, Maryse Delente), et mène un travail de complicité avec la chorégraphe Diana Tidswell et le plasticien Euan Burnet-Smith dans diverses réalisations artistiques, performances ou spectacles.

Geste immobile (2007)

Pour percussions et électronique 12'

"Geste immobile" est écrite à l'attention de la percussionniste Yi Ping Yang. L'oeuvre est conçue comme des variations entre des sons électroniques diffusés sur 4 haut-parleurs et un dispositif instrumental de percussions. "Geste immobile" est une extension d'un travail musical élaboré avec le compositeur Jean-François Estager autour des textes de Alessandro Baricco "Ocean Mer" et a donné lieu à une première création par les Neue Vocalsolisten de Stuttgart en mars 2004 (L'océan suit le silence pour six voix mixtes et électronique). Puis "Jusqu'à la mer", pour sons électroniques seuls, a été créée en juin 2007 et se présente comme une musique "installée" dans la ville, plutôt qu'une pièce de concert proprement dite. "Geste immobile" est le troisième temps de ce triptyque. Création par Yi-Ping Yang le 18/08/07 - Auditorium de Taipei, Taiwan.

Ana LARA (Mexico, 1959)

Compositrice

Ana Lara étudie le piano avec Leopoldo González et la voix avec Charles Laila et Rosa Rimoch de 1979 à 1986. Elle étudie la composition au Conservatoire National de Musique de Mexico avec Daniel Catán et Mario Lavista puis avec Włodzimierz Kotonski et Zbigniew Rudzinski à l'Académie de musique de Varsovie dans le cadre d'une bourse d'étude mexicano-polonaise en 1986 à 1989. De 2004 à 2004, elle étudie l'ethnologie à l'Université de Maryland où elle obtient son master. Elle a reçu plusieurs distinctions : du Mexican Ministry of Culture (Sistema Nacional de Creadores), the USA/Canada/Mexico Creative Artists' Residency Program Grant (1997), et the Bellagio Artistic Residency (2000). Elle a suivi une résidence de compositeur au National Symphony Orchestra of Mexico en 1993-94. En 1998, elle fonde le Festival Internacional Música y Escena qu'elle dirige depuis. Ce festival a obtenu the annual Award of the Mexican Union of Critics of Theater and Music (2001). Ana Lara a produit un programme à University Radio (Radio UNAM) consacrée à la musique contemporaine depuis 1990 (Hacia una nueva música) et entre 2007 et 2009 elle coordonne the Contemporary Music Program au Festival Internacional Cervantino. (www.analara.net)

Mónica GIL GIRALDO (Colombie, 1979)

Réalisatrice Informatique Musicale

Monica est née en Colombie où elle a achevé ses études musicales avec une spécialisation en Ingénierie du Son à l'Université Javeriana. Elle suit parallèlement les cours de musique électroacoustique de Mauricio Bejarano et Roberto Garcia au Conservatoire National. À Bogota, elle est ingénieur du son dans le cadre des concerts hebdomadaires de Musique électroacoustique "Colon Electronico" où elle travaille aux côtés des compositeurs colombiens Mauricio Bejarano et Harold Vasquez ainsi qu'avec l'ensemble de musique contemporaine Decibelio. Monica poursuit ses études en France où elle obtient un Master en Musique et Nouvelles Technologies à l'Université Paris 8 sous la direction d'Anne Sedes et Horacio Vaggione.

Elle a par ailleurs, participé en tant qu'ingénieur associé au Banff Centre for the Arts au Canada où elle a travaillé avec des artistes sonores et compositeurs de musiques diverses tels que Ellen Holck, Ricardo Cortes, Giorgio Magnanensi. Puis elle collabore aux Bauer Studios (Allemagne) pendant un an sur les productions musicales de FisFüz, le 3ème Festival International de percussion Tamburi Mundi, Leporellos Tagebücher et Pas de Deux. Plus récemment, elle est réalisatrice informatique musicale dans le cadre des nouvelles productions du CIRM : "Malgré la nuit" d'Ana Lara et "Juana" d'Analia Llugdar, programmées dans le cadre du Festival MANCA 2011 et 2013. Monica s'intéresse à la production de différents styles de musique, dans la sonorisation et les performances, l'enregistrement de paysages sonores, l'interactivité et le processus live.

Malgré la nuit (2011)

Pour percussions, piano et électronique / 10'

Co-Commande CIRM / GRAME avec l'appui du Sistema Nacional de Creadores de Arte (2011-2013) du Conseil National pour la Culture et les Arts du Mexique.

"Quand Javier Torres Maldonado m'a proposé d'écrire une pièce pour piano, percussion et électronique j'étais contente de retrouver le monde sonore de la technologie que j'aborde depuis très peu de temps. Je pouvais imaginer des textures et des couleurs pour la percussion et l'électronique mais je me sentais toujours mal à l'aise avec le piano, peut-être parce que c'était mon instrument. J'ai décidé alors de me concentrer dans l'exploration de deux éléments : les éléments essentiellement rythmiques, granulés, timbriques – j'utilise ici le registre moyen du piano préparé -, et la résonance. Ces éléments s'entremêlent et se confondent entre les trois "instruments". L'électronique nous donne l'opportunité de sentir le son spatialisé, de nous en submerger et de dialoguer entre la réalité et l'ombre du son, non seulement depuis ce que maintenant nous appelons "la bande" mais aussi depuis la propre amplification des instruments qui nous permet d'écouter ses résonances secrètes. Malgré la Nuit, initie avec beaucoup d'énergie et va vers la désintégration totale. En employant très peu d'éléments, comme dans pratiquement toute ma musique, je cherche la simplicité et la force "malgré la nuit". Les quatre semaines que j'ai passées à Nice en travaillant dans les studios du CIRM, avec Mónica Gil Giraldo ont fait de ce travail l'une des meilleures expériences que j'ai eues depuis les dernières années. Merci beaucoup à son directeur François Paris et à tous ceux qui travaillent au CIRM. Malgré la Nuit, est une commande du Centre National de Création Musicale (CIRM) de Nice avec l'appui du Sistema Nacional de Creadores de Arte (2011-2013) du Conseil National pour la Culture et les Arts du Mexique."

Ana Lara

Remerciements à Laurine Martel (enregistrement de percussions), élève de la classe de percussions de Christian Hamouy de l'Académie de Musique de Monaco.

Javier Torres MALDONADO (Mexique, 1968)

Compositeur

Compositeur dont le travail montre clairement l'idée d'intégration totale entre techniques de composition strictes et les possibilités offertes par les nouveaux moyens technologiques, il a étudié la composition au Mexique avec J. Suárez (élève à son tour de D. Bertolucci, Maître perpétuel de la Chapelle Sixtine à Rome), ainsi qu'au Conservatoire de Milan. Il est considéré comme un des élèves les plus importants de Franco Donatoni, il s'est perfectionné aussi avec Ivan Fedele et Azio Corghi. Il a étudié la musique électroacoustique au Conservatoire de Milan et à l'IRCAM.

Auteur de plus de 50 œuvres écrites pour les meilleurs interprètes spécialisés dans la musique contemporaine, plusieurs d'entre elles ont reçu de prestigieux prix internationaux, notamment Reine Elisabeth (Bruxelles), Mozart (1997 et 2000, Salzbourg), Reine Maria Jose (Genève), GRAME (Lyon), Alfredo Casella (Sienne), Ad Referendum II (Montréal).

Il travaille actuellement à l'écriture d'une œuvre pour 4 chœurs, didjeridoo et électronique, commande du GRAME et de la Biennale Musiques en Scène 2012 de Lyon.

(www.torresmaldonado.net/)

Iridisciente (2011)

Pour percussions, piano, électronique et vidéo / 10'

Production GRAME

Commande du Sistema Nacional de Creadores de Arte de México, CONACULTA/FONCA. " La perspective émotionnelle générée par les souvenirs est un des facteurs qui détermine, dans une certaine mesure, notre présent. Chacune de nos perceptions provoque des sensations devant lesquelles on réagit de façons différentes et certaines d'entre elles se transforment en images qui restent lointaines et abstraites par rapport aux expériences originales qui les ont générées. Parmi mes souvenirs d'enfance, certains sont irrémédiablement liés à la musique. Quand j'avais entre 10 et 12 ans, j'ai voyagé avec mes parents dans les jungles de Quintana Roo (dans le Sud de la Péninsule du Yucatan), la région où je suis née. Au retour, j'essayais toujours de voyager à l'arrière du véhicule, car je pouvais voir le soleil se coucher et le ciel s'enflammait avec des couleurs chatoyantes. L'explosion de ces images stimulait mon imagination au point que j'associais ces paysages célestes à des hypothétiques architectures musicales qui dérivait d'échelles chromatiques, parcourues par séquences rythmiques non coïncidentes que dans certains points verticaux. Ces projections mentales donnaient lieu, dans mon imagination, à des vraies irisations qui auraient été constituées par un constant déplacement des "fils sonores", comme s'il s'agissait de vrais ciels lumineux et musicaux projetés simultanément dans mon imagination. Il m'a fallu de nombreuses années pour considérer ces idées comme plus qu'un beau souvenir d'enfant, grâce à une manière de concevoir la musique, je pourrais dire, multi-dimensionnelle. En effet, cette multi-dimensionnalité ne correspond pas uniquement à l'oeuvre mais aussi au temps de sa réalisation, elle regarde les dialogues et interactions entre compositeur et interprètes, entre homme et machine (compositeur et moyens technologiques), au niveau de l'écriture et de la conception des espaces complémentaires entre instruments acoustiques, dispositif électroacoustique et vidéo, entre compositeur et artiste visuel, entre compositeur et assistant musical (Max Bruckert, GRAME), en outre à l'interaction essentielle, virtuelle, fantastique et qui a lieu dans un espace imaginaire supplémentaire : le dialogue avec mes souvenirs d'enfance.»

Arturo FUENTES (Mexique, 1975)

Compositeur

Il étudie avec Franco Donatoni à Milan et Horacio Vaggione à Paris avant de mener des projets de création de musique électronique à l'IRCAM (Paris), à l'Experimentalstudio de Freiburg et au Center for Art and Media de Karlsruhe (Allemagne), ses œuvres instrumentales combinant électronique, textes littéraires et éléments visuels et scéniques. Nombre de ses compositions récentes lui ont valu d'être nommé pour le Prix Staubach de l'Institut de musique de Darmstadt (Allemagne), le Prix de composition électroacoustique Música Viva (Portugal), le European Competition for Live Electronic Music Projects (Gaudeamus, Pays Bas) ou encore le Prix Ars Electronica de Linz (Autriche). Actuellement, il compose de nouvelles pièces pour l'ensemble recherche (Freiburg), Drumming (Portugal), Pascal Gallois (Paris), et il développe de nouveaux projets de théâtre musical mêlant danse et électronique, come Line of oblivion (2010), une création produite par la compagnie belge Joji inc avec l'altiste Garth Knox, incluant la voix de l'auteur mexicain Carlos Fuentes et Lighness (2012) avec la compagnie Liquid Loft du chorégraphe Chris Haring et l'Ensemble Phace de la ville de Vienne avec lequel il travaille en tant que compositeur en résidence pour l'année 2012. Arturo Fuentes habite en Europe depuis 1997. (www.arturofuentes.com)

Omaggio (2011)

Pour flûte et piano / 10'

Dans "Omaggio" j'ai déterminé que les relations fréquentielles entre la flûte et le piano devaient avancer lentement, comme si les harmonies étaient en suspension, remplissant l'espace sonore.

Cette approche de la lenteur est nouvelle dans ma musique et établit certainement une nouvelle voie à explorer dans mes prochaines pièces.

Généralement je cherche la rapidité, car celle-ci devient texture et couleur-fluide dans le mélange instrumental. Cependant, dans cette pièce, les formes et les contrastes délicatement entrelacées, ont pour fin de nous introduire dans un espace qui peut aussi parcourir avec légèreté le flux temporel. "Omaggio" (hommage) a été créée au Japon en 2011, quelques semaines après la catastrophe nucléaire de Fukushima. La pièce est dédiée aux amis de l'ensemble Icarus. Elle a bénéficié du soutien du SKE – Austria.

Arturo Fuentes

Philippe LEROUX (Boulogne sur Seine, 1959)

Compositeur

En 1978, Philippe Leroux entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes d'Ivo Malec, Claude Ballif, Pierre Schaeffer et Guy Reibel où il obtient trois premiers prix. Durant cette période, il étudie également avec Olivier Messiaen, Franco Donatoni, Betsy Jolas, Jean-Claude Eloy et Iannis Xenakis. En 1993, il est nommé pensionnaire à la Villa Médicis où il séjourne jusqu'en octobre 1995.

Il est l'auteur d'une soixantaine d'oeuvres, pour orchestre symphoniques, acousmatiques, vocales, pour dispositifs électroniques, et de musique de chambre. Celles-ci lui ont été commandées par le Ministère français de la Culture, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, La Südwestfunk de Baden Baden, l'IRCAM, Les Percussions de Strasbourg, l'INA-GRM, l'Ensemble Intercontemporain, l'Ensemble 2e2m, le Nouvel Ensemble Moderne de Montreal, l'Ensemble Ictus, le Festival Musica, l'ensemble BIT 20, la fondation Koussevitsky l'Ensemble San Francisco Contemporary Music Players, l'ensemble Athelas, l'Orchestre National de Lorraine, l'Orchestre Philharmonique de Nice, le CIRM, INTEGRA, Le Festival Berlioz, ainsi que par d'autres institutions françaises et étrangères.

Ses oeuvres sont jouées et diffusées en France et à l'étranger: Festival de Donaueschingen, Festival Présences de Radio-France, Festival Agora, Biennale de Venise, Festival de Bath, Festival Musica, Journées de l'ISCM de Stockholm, Festival MNM de Montreal, Festival Musiques en Scènes de Lyon, Festival Manca, Festival de Bergen, Festival Ultima d'Oslo, Tage für Neue Musik de Zurich, BBC Symphony Orchestra, Orchestre de la Tonhalle de Zürich, BBC Scottish Symphony Orchestra, Philharmonia Orchestra, Philharmonie Tchèque, Orchestre Philharmonique de Lorraine, Klangforum Wien...

Il reçoit de nombreux prix : prix Hervé Dugardin, prix de "la meilleure création musicale contemporaine de l'année 1996" pour son oeuvre "(d')ALLER", prix SACEM des compositeurs, prix André Caplet et Nadia et Lili Boulanger de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France, prix Paul et Mica Salabert pour son oeuvre Apocalypsis, et le prix Arthur Honegger de la Fondation de France pour l'ensemble de son oeuvre.

Il publie de nombreux articles sur la musique contemporaine donne des conférences et cours de composition dans des lieux tels que l'Université de Berkeley Californie, Harvard, la Grieg Academie de Bergen, l'Université de Columbia à New-York, le Conservatoire Royal de Copenhague, l'Université de Toronto, la Fondation Royaumont, l'IRCAM, le Conservatoire Américain de Fontainebleau, les Conservatoires Nationaux supérieurs de Musique de Paris et de Lyon, le domaine Forget au Québec, Georgia Institute of Technology à Atlanta... De 2001 à 2006 il a enseigné la composition à l'IRCAM dans le cadre du cursus d'informatique musicale et en 2005/2006 à l'université McGill de Montréal (Canada) dans le cadre de la Fondation Langlois.

De 2007 à 2009, il a été en résidence à l' Arsenal de Metz et à l'Orchestre National de Lorraine, puis de 2009 à 2011, professeur invité à l'Université de Montréal (UdeM). Depuis septembre 2011 il est professeur agrégé de composition à l'université McGill. (www.lerouxcomposition.com/fr/)

Voi(Rex) (2002)

Pour voix, flûte, clarinette, percussions, piano, violon, violoncelle et électronique / 23'

I L'invisible debout

III De part (...) En part

V L'inachevé à son faite

II Jusque

IV Devant tout autour

Écrite en 2002, VOI(REX) a été composée à partir de poèmes de Lin Delpierre, extraits d'un recueil intitulé "Le testament des fruits", qui ont été librement agencés voire parfois mélangés. Si le sens du texte demeure assez souvent perceptible et sert l'expression globale de la pièce, sa structure conditionne également certains aspects de cette dernière. Les poèmes sont également employés comme matériau phonétique et suggèrent de nombreux figuralismes répartis tout au long de la pièce. La calligraphie des lettres elle-même, dans le prolongement de ces sortes d'archétypes mélodiques que sont les formes d'ondes, est utilisée comme génératrice de modèles rythmo-mélodiques et de trajectoires spatiales. Enfin, certains mouvements scénographiques empruntent aux poèmes des gestes d'écriture et de ponctuation. La pièce est en cinq mouvements précédés d'une courte introduction. Chacun de ces mouvements s'appuie sur une ou plusieurs caractéristiques qui lui sont propres. Pour le premier, une tenue de violon (un fixe) sert de point de repère à la transformation progressive (un mobile) de la voix bruitée — « Un peu de voix s'achoppant à soi-même » — à la voix chantée, et à une sorte de « point de fuite » spatial. Ce sont les profils de chaque lettre du poème appliqués aux courbes mélodiques de la voix et des instruments qui donnent l'identité du deuxième mouvement. Ceux-ci s'incarnent dans une forme strophique dont la structure est identique à celle du chant de la rousserolle du buisson ou à celle de la Danse sacrée de Stravinsky. Le troisième mouvement est constitué d'« aplats » harmoniques traversés de fulgurances et encadrés par la voix dans une forme suggérée par le texte : « De part – après éblouissement – en part. » L'issue en est une progression vers le bruit blanc, dont la « blancheur » s'expose comme une lumière aveuglante. C'est une structure qui domine le quatrième mouvement. Il s'agit d'une forme gigogne, mais dont les éléments emboîtés de tailles décroissantes sont différents les uns des autres. Un conduit assure la transition entre les sections. Les morphologies utilisées dans chaque élément proviennent de différents types de formes d'ondes. Le dernier mouvement nous fait accéder par le chant à la parole, par une récapitulation générale des différents éléments constitutifs des mouvements précédents. Ce sont à nouveau les lettres des poèmes qui génèrent les profils mélodiques du « scat » vocal. L'idée dominante de la pièce est la confrontation de différents types de modèles. Ce qu'on pourrait appeler : le modèle du modèle. Tout d'abord la chanteuse a enregistré les poèmes au plus près de gongs et d'un tam-tam qu'elle mettait en résonance par sa voix. Cela a donné, après analyse, les éléments harmoniques utilisés tout au long de l'œuvre. Dans le même temps, elle a enregistré une séquence d'improvisation à partir de certains modes de jeux vocaux. Les sons enregistrés ont été choisis, isolés et travaillés uniquement par montage sans aucun traitement. Ils lui ont alors été présentés comme de nouveaux modèles. La chanteuse devait donc s'imiter elle-même, mais après enregistrement microphonique et élimination de certaines parties des sons qu'elle avait enregistrés la première fois. De cette façon, s'est créé peu à peu un corpus constitué d'éléments vocaux qui a pu alors servir lui-même de modèle aux instruments et à l'électronique. Un certain nombre de modèles technomorphes (tels que par exemple, le frequency-shifting, l'effet doppler, le gel avec fenêtre variable de certaines parties du son ou les modèles que constitue l'écriture des lettres du poème, ou encore le modèle rythmique qu'est la vélocité de diction du poète lisant lui-même ses textes) ont également été utilisés dans un « aller-retour » constant entre voix, instruments et dispositif électronique. Le dispositif électronique de cette pièce est constitué principalement d'un ordinateur utilisant le logiciel Max/MSP. Celui-ci gère à la fois les traitements en temps réel comme la synthèse croisée, les délais/harmoniser, le filtrage, le frequency-shifting, la réverbération, la spatialisation, etc. ainsi que le déclenchement des fichiers sons opérés par la chanteuse.

Les logiciels ayant servis à l'élaboration de l'œuvre sont OpenMusic pour toute la conception harmonique, mélodique et rythmique, Audiosculpt pour la représentation et l'analyse de certains phénomènes vocaux et le nettoyage de certaines parties de sons, Max/MSP pour la simulation des traitements en temps réel, et PSOLA pour le morphing de la fin de la pièce. Je remercie vivement Frédéric Voisin sans qui cette œuvre n'aurait jamais pu voir le jour, Donatienne Michel-Dansac pour son grand talent et sa patience, et Gilles Leothaud pour ses très précieux conseils concernant l'écriture de la partie vocale.

Philippe Leroux

Extraits choisis de textes de Lin Delpierre (Le testament des fruits) pour Voi(Rex).

I

Un peu de voix
S'achoppant
À soi même
L'invisible debout
Devant l'oiseau
La gorge noire
De lumière
La bouche désaffectée
Offusquée de cailloux et de fables
Ses empreintes
De plus en plus profondes
Dans le resserrement du jour
Brident l'expansion dans la clarté

III

Part intouchable par
La bouche
De part
- après éblouissement –
- En part
Apurant le néant

IV

Avec
L'inachevé
A son faite
De désir, tenu, tendu
Non tenu de mort
Qu'il se jette
Enroulé dans sa chute
Plumage moite enflammé
Fasciné
De failles
Du bleu passe vers le monde.
Devant tout autour
En hauteur
À tourner dans nous
Une muraille
Que la nuit étaye

II

Aigüe, l'herbe passe dans le soleil, bleue
Becs lucides brillent feuillages
De granit nuques bourdonnent
Aux jarrets des jonquilles jusque
L'ombre tombe des prairies mariales
La mésange saigne sur l'ouïe
Muette ou quelque combe
Vers la lumière infranchissable

(suite IV)

Élévation étouffement
Ta rare respiration
Soleil,
Rat dans la ramure de l'aigle.
En justice de foudre
Les mains coupées
Renaissent
Présage de langueur
Dégagée du grain
Guêpe
Des figuiers
Neige de l'ange
Du – abruptement-respirer-que –
Dans Aibre
Débute
Insigne printemps
Sa compacité turbulente
Arbre éluclidé
de la foudre
Accueille en avant des fleurs
Ce corps de cueillir

V

La faille, en bas
Haut(e), l'inachevé à son faite
Avouant langueur à l'ange
Dans la cécité blanche du corps

Je suis le voleur aux mains coupées
Pour la thrène de tes lombes adoubees de l'abeille et ta nuque
nubile
Parmi le froid Parmi les arbres je me tiens dans la mort
Le visage pantelant de temps
Dépouillé dans la ténèbre qui procède du soleil.
Criant vers.
Une lumière brûle les bords de ta voix
Poussière sur les sandales
Invisiblement dans l'éphémère
Les cerisiers fleurissent,
Déracinant l'inséparable d'ici
Ta chevelure dans l'obscurité de la fenêtre
Plus cachée que le soleil descend jusqu'à tes pieds
Qui font bifurquer le chemin
Lumière sans arbre sans
La ténèbre qu'apporte un corps
Chaos s'il est beau lumière
De cette célérité blanche
D'une lettre
Au bord du cri de la durée de l'air
A droite et dans la chute
Un aigle inaugure la montagne
Toucherais-je en ta bouche
L'été muet
Ultime resserrement du jour
de page en murmure
le dispute à l'ange
là-bas s'arrête le jour tout à coup
l'obscurité
confond introublée le corps bouleversé

Vendredi 18 novembre, 21h30

Au Théâtre National de Nice, Salle Pierre Brasseur

PLEIADES

un concert de musique et de danse

Pour six danseurs et six percussionnistes

ensemble l'Abrupt / Alban Richard

et

Les Percussions de Strasbourg

direction, **Jean-Paul Bernard**

musique de **Iannis Xenakis**

ENSEMBLE L'ABRUPT

Compagnie chorégraphique

LES DANSEURS : Céline Angibaud, Arnaud Cabias, Mélanie Cholet, Max Fossati, Laurie Giordano et Kevin Jean

Alban Richard

Alban Richard suit des études musicales et littéraires avant de se tourner définitivement vers la chorégraphie.

Danseur, il est d'abord engagé par Karine Saporta au CCN de Caen (1996-1998), et dansera ensuite avec différents chorégraphes, notamment Odile Duboc (2002-2010), Olga de Soto (2006-2008) et Rosalind Crisp (2008-2009).

En 1999, sa pièce/performance *Come out*, duo sur la musique éponyme de Steve Reich, jette les bases de son univers. La même année, il crée *Blood Roses*, pièce pour huit danseuses sur les Suites pour clavecin de Purcell. Il fonde l'ensemble l'Abrupt en 2000 et crée – *Häftling* - (2000), pièce pour huit danseurs et trois musiciens, puis *Sous surveillance* (2002), solo commenté en direct par l'analyste du mouvement Nathalie Schulman, en interaction avec la musique de Laurent Perrier et les lumières de Valérie Sigward.

Avec *Downfall* (2004), puis *disperse* (2005), sa signature se précise sous les traits d'une écriture processuelle, tramée de plusieurs partitions – pour la danse, la musique, la lumière et les costumes – qui convergent vers une unité conceptuelle et esthétique.

Il crée *as far as*, puis le solo *A Conspiracy* (commande du Vif du Sujet d'Avignon) en 2008. Trois études de séparation (2007-2009), composé de Lointain – Luisance – Lointain, croisent tous ses axes de recherche en conjuguant une écriture extrêmement précise et rythmique à des états de corps différenciés.

En 2009, l'Ircam lui passe commande pour *With my limbs in the dark*, solo créé sur une musique de Paul Cliff interprétée en direct par l'ensemble l'Instant donné.

La même année, il reçoit le prix du Jeune Talent chorégraphique de la SACD. *Pléiades*, pièce pour six danseurs et six musiciens des Percussions de Strasbourg est créé en juin 2011 au festival Montpellier Danse.

LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG

En 1962, six percussionnistes fondent le premier ensemble instrumental à percussion créant ainsi tout un répertoire de la percussion moderne. L'écriture pour percussions était alors ressentie comme une véritable « urgence » dans le processus de la création. Quarante-cinq ans après, les Percussions de Strasbourg peuvent ainsi se prévaloir d'une longévité exceptionnelle, hors du commun.

Le groupe continue d'évoluer, l'équipe actuelle étant le fruit de plus de quinze ans d'expérience commune, héritée des membres fondateurs.

Aujourd'hui, un regard nouveau est porté sur les œuvres créées par nos aînés pour redécouvrir un patrimoine et par là même, en dresser un inventaire. Une réflexion est menée autour de la forme même du récital de percussions et plus largement du concert de musique contemporaine afin d'en renouveler l'esprit, le discours, la présentation. Il est nécessaire d'investir pour les Percussions de Strasbourg de nouveaux lieux afin de modifier le rapport avec le public dans l'écoute de la musique et dans la perception du voir. De même l'importance du geste musical reste fondamentale. En effet, le geste produit par les musiciens eux-mêmes peut se traduire ou se prolonger par d'autres formes d'art associées : théâtre, danse, vidéo, cinéma...

Aujourd'hui les Percussions de Strasbourg continuent à rayonner de par le monde, à travers leurs missions que sont la création, la diffusion, la recherche, l'expérimentation et la formation.

LES MUSICIENS : Jean-Paul Bernard (directeur), Claude Ferrier, Bernard Lesage, Keiko Nakamura, François Papirer et Olaf Tzschoppe

Les Percussions de Strasbourg sont soutenues avec constance et fidélité par :

Le Ministère de la culture et de la communication

Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)

Strasbourg, Ville de Culture

La Région Alsace

Le Conseil Général du Bas-Rhin

SACEM

SPEDIDAM

Jean-Paul Bernard

Jean-Paul Bernard est né en 1957 à Toulon. Il commence sa formation musicale comme trompettiste. Il se produit de 1978 à 1982 comme batteur dans un groupe de rock. Il obtient le 1er prix de percussions et de musique de chambre au Conservatoire National de Région de Toulon en 1985, classe de Georges Van Gucht.

Il participe à des master classes de batterie-jazz avec Daniel Humair et s'initie aux percussions digitales iraniennes, le zarb, avec Djamchid Chemirani de 1990 à 1994. Il se produit régulièrement avec l'Ensemble Musicatreize de 1985 à 1996 ainsi que d'autres ensembles. Il a participé à l'élaboration de nombreux projets musicaux. Il enseigne la pédagogie Percustra et il est professeur de percussions. Il est membre de jurys nationaux et internationaux.

Iannis XENAKIS (1922 Braïla / Roumanie - 2001 Paris)

Compositeur

Compositeur, architecte, ingénieur civil, Iannis Xenakis est né le 29 mai 1922 à Braïla (Roumanie). Résistant de la Seconde Guerre Mondiale, puis condamné à mort, il est réfugié politique en France depuis 1947 et naturalisé français depuis 1965. Il a étudié à l'Institut Polytechnique d'Athènes avant d'entreprendre des études de composition musicale à Gravesano avec Hermann Scherchen, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris avec Olivier Messiaen. De 1947 à 1960, il est collaborateur de Le Corbusier comme ingénieur et architecte. Inventeur des concepts de masses musicales, de musique stochastique, de musique symbolique ; ayant introduit le calcul des probabilités et la théorie des ensembles dans la composition des musiques instrumentales, il fut l'un des premiers à se servir de l'ordinateur pour le calcul de la forme musicale. Pionnier également dans le domaine de l'électro-acoustique, auteur de plus d'une centaine d'œuvres pour toutes formations, il apparaît aujourd'hui comme l'une des figures les plus radicales de l'avant-garde, ayant inventé la plupart des techniques compositionnelles caractéristiques de la musique d'après 1945, mais aussi l'un des rares créateurs dont la vitalité ne s'est jamais démentie, et qui a, de plus, conquis un large public. Architecte du Pavillon Philips à l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958 ainsi que d'autres réalisations architecturales telles que le Couvent de La Tourette (1955), il a composé *Polytopes - spectacles, sons et lumières* - pour le Pavillon français de l'Exposition de Montréal (1967), pour le spectacle *Persepolis*, montagne et ruines de Persepolis, Iran (1971), pour le Polytope de Cluny, Paris (1972), pour le Polytope de Mycènes, ruines de Mycènes, Grèce (1978), pour le Diatope à l'inauguration du Centre Georges-Pompidou, Paris (1978). Il est fondateur et président (1965) du Centre de Mathématique et Automatique Musicales (CEMAMU) de Paris ; Associate Music Professor de l'Indiana University, Bloomington (1967-1972) et fondateur du Center for Mathematical and Automated Music (CMAM), Indiana University, Bloomington (1967-1972) ; Il est aussi chercheur du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Paris (1970) ; Gresham Professor of Music, City University London (1975) et professeur à l'Université de Paris - Sorbonne (1972-1989).

Pléiades (1979)

Pour 6 percussionnistes (vibrAPHONES, marimbas, xylophones et sixxen) et 6 danseurs / 60'

En 4 mouvements :

Mélanges / Métaux / Claviers / Peaux

Composée par Iannis Xenakis, *Pléiades* est, à l'origine en 1979, une commande de la Ville de Strasbourg pour les Percussions de Strasbourg et le Ballet du Rhin. Devenue aujourd'hui une référence incontournable de la musique contemporaine, l'œuvre a sans cesse été jouée en concert à travers le monde, mais sa vocation chorégraphique s'est perdue.

Alban Richard a souhaité renouer ce lien originel avec la danse en créant un "concert de musique et de danse" qui réunit six danseurs et les six percussionnistes sur scène. Conçue comme un concert dansé, chaque section musicale donnera lieu à une spatialisation spécifique des percussions sur scène, reconfigurant l'espace des danseurs et des musiciens vers une progressive fusion entre musique et danse.

Ce projet s'inscrit dans une saison exceptionnelle pour les Percussions de Strasbourg puisque 2011-2012 marquera à la fois le cinquantième anniversaire de l'ensemble et les dix ans de la mort de Iannis Xenakis.

Pléiades : un espace commun de variations

Pléiades, un concert de musique et de danse repose sur un principe d'imbrication de trois partitions distinctes : la partition chorégraphique, la musique de Iannis Xenakis jouée en direct et les lumières de Valérie Sigward. Chacun de ces composants poursuit, dans des structurations voire des pulsations différentes, un objectif convergent d'investissement d'un espace commun, à travers le tissage d'une pièce hypnotique et énergique.

J'ai cherché une cohérence formelle entre la musique et le mouvement des danseurs, entre les corps et le spectre sonore dans un contexte volontairement instable et organique. La pièce évoque un univers en expansion, sculpté par effondrement et altération.

L'œuvre musicale se présente en quatre sections – Claviers, Métaux, Peaux et Mélanges – dont l'ordre est, à l'origine, indéterminé. Ces sections font référence aux types de percussions qu'elles utilisent. Une cinquième section chorégraphiée entièrement en silence s'intercale en contrepoint de la première section. La pièce commence avec Mélanges, qui contient en elle toutes les autres.

Dans Claviers, on trouve des instruments aux plaques sonores accordées (vibrAPHONES, marimba, xylophone et xylorimba). Métaux est joué sur un nouvel instrument dont la hauteur des sons est arbitraire et non tempérée, le six-xen, inventé par Xenakis et construit spécialement pour l'œuvre. Peaux présente plusieurs instruments à peaux accordées (grosse caisse, bongos, tumba, toms-toms, timbales), alors que Mélanges rassemble toutes les sources sonores de l'œuvre.

L'univers de Pléiades est régi par son organisation rythmique. L'unique source de cette polyrythmie est l'idée de périodicité, répétition, duplication, récurrence, copie fidèle, pseudofidèle, ou sans fidélité.

Depuis de petites accélérations continues, jusqu'à de rapides transformations, voire même jusqu'aux ruptures brutales de ces transformations, les différentes déformations se superposent et donnent l'impression de nuages et de galaxies sonores, tout en entraînant l'auditeur dans un tourbillon, un univers distordu.

Alban Richard

Iannis Xenakis et Pléiades

« Les pléiades évoquent d'ordinaire un amas d'étoiles étincelantes dans l'épaule droite de la constellation du Taureau. Dans l'hémisphère nord, les pléiades ne sont visibles qu'en hiver. Un télescope permet d'observer des douzaines d'étoiles dont six seulement sont repérables à l'œil nu ainsi qu'un léger brouillard laiteux dans la même zone. Selon la mythologie grecque, cet amas d'étoiles représente les sept sœurs ou pléiades, servantes d'Artemis, Déesse de la Lune. L'une des sœurs, Electre, aurait disparu sous forme de comète, rongée de chagrin après le siège et la destruction de la ville de Troie construite par son fils Dardanus, victime du célèbre stratagème du cheval de Troie. La blancheur et le brouillard dans lesquels les pléiades apparaissent seraient le résultat des pleurs versés par les six sœurs abandonnées par Electre. »

Iannis Xenakis

Iannis Xenakis (1922-2001) a composé Pléiades au cours des années 1978-79, sur la base d'une commande de la Ville de Strasbourg. Cette pièce a été jouée pour la première fois par les Percussions de Strasbourg lors d'un spectacle avec le Ballet du Rhin le 3 mai 1979.

Le titre, Pléiades, fait référence aux six membres des Percussions de Strasbourg. Mais pour Xenakis, la référence à la multiplicité de l'existence semble plus importante. L'essence même de cette pièce empêche de la réduire à une simple définition.

Pléiades déjà abonde en sons très riches. Les instruments utilisés vont des claviers aux divers instruments à percussions dont le "sixxen" - un instrument à percussion spécialement créé pour cette composition. La pièce est divisée en quatre parties dont les titres font référence aux matériaux de fabrication des instruments et aux sons que ces derniers produisent.

A l'écoute du sixxen, on pense immédiatement au gamelan d'Indonésie, en particulier à ceux de Bali, aux instruments utilisés dans la musique de fête au Japon, aux carillons des églises du bassin méditerranéen et aux cloches à vache des Alpes.

La richesse de timbre du sixxen est en quelque sorte l'expression des différents types de vie menés par l'homme dont les métaux sont partie intégrante.

Tout en donnant une absolue liberté au concept d'une multiplicité de l'existence, Xenakis a su imposer une règle de diversité et d'unité dans la structure temporelle de sa recherche vers la création d'une seule et unique composition.

Une pièce incontournable et emblématique

Pléiades, du compositeur Iannis Xenakis, est une pièce incontournable et emblématique de la percussion moderne. C'est la deuxième œuvre composée pour notre ensemble après Persephassa, et suivie par Idmen. Reprise dans le monde entier par de nombreux groupes de percussions, elle appartient désormais au répertoire de la musique contemporaine.

On avait fini par oublier que Pléiades fut à l'origine composée pour la danse, et commandée par la Ville de Strasbourg pour le Ballet du Rhin ! Il semblerait qu'elle n'ait jamais été reprise comme telle depuis sa création.

Plusieurs facteurs nous ont amenés à renouveler cette aventure chorégraphique : l'ensemble des Percussions de Strasbourg fêtera ses 50 ans en 2011/12, et il nous a semblé naturel de reprendre cette œuvre pour une nouvelle version chorégraphiée. Par ailleurs, nous souhaitons mettre l'accent sur les 10 ans de la mort de Iannis Xenakis en 2011.

Enfin, la rencontre avec Alban Richard - par l'intermédiaire de Frank Madlener, directeur de l'Ircam -, nous a convaincus que ce chorégraphe avait non seulement une grande connaissance de l'œuvre mais également une vraie sensibilité et compréhension musicales.

Vouloir reprendre cette œuvre avec des danseurs pose immédiatement des problèmes d'espace scénique. En effet, comment permettre l'évolution sur une scène, de 6 danseurs et 6 percussionnistes sachant que les instruments à eux seuls nécessitent normalement un plateau de 12mx10 ?

Un premier travail avec Alban a consisté à faire apparaître ou disparaître et déplacer ces instruments de façon à les intégrer comme un élément de décor mouvant.

Pléiades est divisée en quatre parties distinctes, les mélanges utilisant tout l'instrumentarium, les métaux utilisant les sixxen (sortes de grands métalophones conçus spécifiquement pour cette œuvre), les claviers, et les peaux. Il est donc possible d'envisager de créer des espaces dans l'espace lui-même selon les différentes parties de cette œuvre.

La complexité et la force de cette œuvre, très organique, interrogent l'organisation et l'écriture de la danse par rapport à celle de la musique.

Depuis maintenant quelques années, les Percussions de Strasbourg orientent une partie de leur travail vers des projets pluridisciplinaires. Nous n'en sommes d'ailleurs pas à notre première aventure chorégraphique puisque, encore aujourd'hui, nous continuons à présenter le spectacle : Les Arpenteurs, avec la compagnie de danse Michèle Noiret, et sur une musique de François Paris.

Les Pléiades dansées sont une réflexion organique et tellurique du geste du danseur allié à celui du musicien.

Jean-Paul Bernard